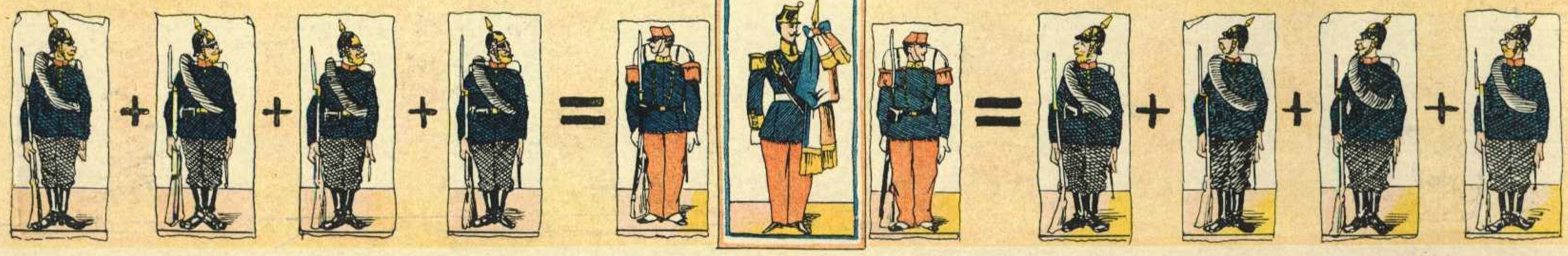
Le dimanche après midi, le repas terminé, les enfants accourent sur la place de l'école. Bientôt, sous le vieil arbre de la liberté, grouillent têtes blondes, jupes de couleur et gilets rouges. De là partent ces jolis groupes de fillettes qu'on rencontre le dimanche soir près des villages alsaciens. C'est là aussi qu'on tire au sort, jeu connu de tous les écoliers d'Alsace,

les petits soldats de papier imprimés à Épinal. On les éparpille adroitement entre les feuillets d'une vieille grammaire française, et on pique avec une épingle. Quand le joueur a la chance d'ouvrir à la page où se trouve le gros lot, tambour-major tout doré, cantinière à taille de guêpe, porte-drapeau rutilant de couleurs, ce sont des cris de joie. Mais quelles railleries, si par malheur il gagne un Prussien ! Dans toute l'Alsace, à la Bourse aux petits soldats, le casque à pointe ne vaut pas un noyau de cerise, et quatre de ces soldats tristes et noirs égalent à peine un troupier au pantalon rouge — tout comme dans l'Histoire. Là encore se rassemble avant la promenade toute la famille Gendarme. En tête, Monsieur le Gendarme, flanqué de son épouse. Puis, Mlles Irmentrude, Hildegarde, Elsa, Hulda,

MM. Wilhelm et Siegfried, boursiers du collège — à nos frais, enfin Karlchen avec son éternelle tartine, et Hanschen avec son tablier de toile cirée ! Ce cortège imposant défile sous l'arbre de la liberté, et à l'instant les oiseaux cessent de chanter.



http://www.digibib.tu-bs.de/?docid=00000394